

Passons sur l'autre rive

Mc 4,35-41

Ceux d'entre vous qui disposez d'un missel auront constaté que les lectures de ce week-end ont été lues le week-end dernier, et que celles du week-end dernier le sont aujourd'hui. Cette inversion s'explique par une erreur de date qui s'est glissée sur la feuille des lectures. J'aurais dû m'en rendre compte, mais voilà!

Ceci dit, laissons-nous prendre par la beauté prégnante du récit de la Tempête apaisée, récit que la jeunesse de Sainte Anne aime chanter, peut-être parce que ce récit mieux que d'autres traduit sa vision de l'Église, ses sentiments à son égard et sa foi fragile et son questionnement sur Jésus

Ce même jour, le soir venu :

Nous savons par les versets qui précèdent que ce jour-là, Jésus avait longuement enseigné la foule au bord du lac. Il lui avait abondamment parlé du Royaume de son Père, de ce monde nouveau que son Père venait inaugurer au milieu d'eux. Il l'avait invité à passer d'un monde à un autre, du Royaume impitoyable des hommes à Royaume lumineux et pacifique de Dieu. Et cet enseignement, il l'avait fait à travers une série de paraboles (les paraboles du Royaume)

Jésus dit à ses disciples: 'Passons sur l'autre rive' :

Après leur avoir exposé ce que j'appellerais la théorie, Jésus décide de passer à l'exercice pratique avec ceux qui étaient les mieux préparés, c'est-à-dire ses disciples. A travers une épreuve bien particulière, il leur propose de tenter un passage de ce monde à celui de son Père : 'Passons sur l'autre rive', leur dit-il ! Allusion évidente à l'aventure de Moïse qui fit passer les Hébreux du pays de l'esclavage à celui de la liberté.

Et laissant la foule, les disciples emmènent Jésus, comme il était, dans la barque :

Sans plus attendre, les disciples s'engagent dans l'aventure. Et pensant être plus à même que Jésus de mener à bien l'opération - rappelez-vous : plusieurs d'entre eux sont pêcheurs en eau profonde. - , les disciples prennent en main la direction de la traversée. Ils emmènent Jésus avec eux dans la barque. Ils l'emmènent 'tel qu'il était', J'entends par là : sans artifice, sans bouée de sauvetage, dans la nudité de son humanité, avec pour seule arme, sa confiance en son Père.

Il y avait d'autres barques avec lui :

A l'époque où Marc écrit, l'Église se présente comme un ensemble de plusieurs entités autonomes et solidaires: il y a l'église de Jérusalem, celle d'Antioche, celle de Rome, celle de Corinthe, etc. A son origine, l'église ressemblait à une flottille de barques. Ce n'est plus tout à fait l'image qu'elle nous propose aujourd'hui d'elle-même. Aujourd'hui elle a toutes les allures d'un immense paquebot. Et les autorités, convaincues qu'il doit en être ainsi, justifient les lenteurs de l'Église à se réformer en disant: "On ne modifie pas le cap d'un immense paquebot en deux ou trois mouvements ! Toute réforme est nécessairement très lente, et certaines même impossibles."

Survient alors une forte bourrasque, et les vagues se jetaient dans la barque, de sorte que déjà elle se remplissait.

La mer agitée évoque les dangers de notre société, l'insécurité qui y règne, les déséquilibres qui la traversent, les injustices qu'elle entretient. Et l'église, qui navigue sur ses flots, n'est aucunement épargnée de ses menaces. Il est des moments où tout laisse à penser que sa dernière heure est venue.

Et lui était à la poupe, dormant sur le coussin

La poupe, pour ceux qui l'ignoraient, c'est l'arrière du bateau. 'Le' coussin ne peut donc être que celui du barreur, du capitaine. Jésus n'est-il pas le vrai capitaine de l'Église ? Mais a-t-on jamais vu un capitaine dormant au gouvernail ?

Comment comprendre le sommeil de notre capitaine ?

'Dormir' peut évoquer plusieurs choses : le sommeil réparateur (L'enseignement que Jésus a prodigué aux foules a dû le fatiguer), la confiance (Pensez à l'enfant qui dort dans les bras de sa mère), le péché (O toi qui dors, réveille-toi, le jour a brillé. D'entre les morts, réveille-toi!), enfin la mort (Pensez à l'inscription sur certaines tombes : "En telle année, notre maman s'est endormie") Ceci dit, comment interpréter le sommeil de Jésus ? J'y verrais volontiers une manière de dire sa confiance à son Père, jusque dans la mort.

Les disciples le réveillent et lui disent: "Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons !

Terrorisés par la mer déchaînée, doutant de leur compétence de marins, les disciples se tournent vers Jésus. Sans ménagement, ils le réveillent. Pourquoi? Pour lui reprocher de ne pas s'inquiéter comme eux.

S'étant réveillé, il menaçait le vent et dit à la tempête: "Silence ! Sois muselée ! Et le vent tomba et il se fit un grand calme.

C'est le réveillé, le ressuscité, celui qui a reçu du Père tout pouvoir, qui maintenant prend les choses en mains. Avec une autorité que les disciples ne lui connaissaient pas, Jésus enjoint à la tempête de se calmer. Et aussitôt la tempête se calme, le vent tombe et il se fait un grand calme. Oui, Jésus ressuscité a pouvoir sur les puissances du mal, elles ne peuvent rien contre lui ni contre nous, ni contre son Église.

Puis il leur dit : "Pourquoi avez-vous peur ainsi ? Comment n'avez-vous pas de foi?"

Les disciples ont reproché à Jésus de ne pas partager leur peur, de ne pas se soucier de ce qu'ils périssaient. Jésus inverse le reproche: "Pourquoi avoir eu peur? Pourquoi si peu de foi?" Aux yeux de Jésus, la peur qui nous habite est aux antipodes de la foi ou de la confiance. Mais foi en qui, foi en quoi ? Jésus ne le précise pas. Ne serait-ce pas foi dans les promesses de Jésus, foi dans l'équipage de la barque, foi dans le maintien de la barque au-dessus des flots ?

Alors ils furent d'une grande crainte et ils se disaient entre eux: "Qui est donc celui-là, que même le vent et la tempête lui obéissent "

La crainte qui envahit les disciples, est la bonne crainte. Car il existe une mauvaise crainte, qui est synonyme de peur et qui provient du Malin. Cette crainte-là tétanise celui qu'elle habite, le rend muet et sourd. La bonne crainte, elle, est ce sentiment de profond respect et de grande proximité à l'égard du Seigneur et des frères. Cette bonne crainte dynamise, libère, suscite le débat, amorce les vraies questions.